

Communiqué de presse

Nouvelle étude représentative de GfS

Dépression : La Suisse amplement désemparée face à la maladie répandue

Berne, le 28 février 2011 – Une étude représentative réalisée pour le compte de la Fondation Werner Alfred Selo révèle que les Suisses ont des connaissances encore très limitées sur la dépression. Pourtant, plus de 20 % de la population souffrent de dépression. Le stress psychique survient en premier lieu au travail, mais aussi chez les personnes âgées et chez les jeunes. Pour contrer la stigmatisation des personnes concernées, la Fondation demande, dans le cadre d'une motion déposée par le conseiller national Andy Tschümperlin (PS), la non-discrimination des maladies psychiques et la mise sur pied d'une campagne nationale de sensibilisation à la santé psychique.

Principaux résultats de l'enquête

- **Connaissances superficielles.** Même si tout le monde parle de dépression, les Suisses n'ont la plupart du temps qu'une notion floue de ce terme, sans connaître les causes, les symptômes ni l'évolution exacts de cette maladie de plus en plus répandue. Près de 800 000 personnes, soit plus de 10 % de la population suisse, ne savent même pas ce qu'est la dépression.
- **Loi du silence chez les hommes et les personnes âgées.** Les hommes et les personnes âgées refusent souvent d'aborder le sujet de la dépression, tandis que les femmes et les jeunes en parlent plus ouvertement et sont aussi mieux informés. D'une manière générale, on peut affirmer que plus les personnes sont jeunes, plus elles adoptent une attitude ouverte face à la dépression.
- **Pression professionnelle accrue.** Le stress, la pression professionnelle et la déshumanisation des rapports sociaux sont en forte progression dans les causes de dépression.
- **Les Romands sur la défensive.** D'une manière générale, les Romands ont une attitude plus fermée que les Alémaniques vis-à-vis de la dépression. Ils se montrent moins compréhensifs face au vécu des dépressifs et citent souvent la faiblesse d'esprit, l'amollissement et les troubles du métabolisme parmi les causes.

Le joug de la stigmatisation

Le Dr Hans Kurt, psychiatre et président de la Société suisse de psychiatrie et psychothérapie, déclare : « La dépression peut toucher tout le monde et n'est pas un signe de faiblesse d'esprit. Les maladies psychiques relèvent du champ de la médecine. Il faut informer et sensibiliser afin que la dépression puisse être identifiée et traitée à temps pour éviter le pire. » Chaque année en Suisse, près de 1 400 personnes, dont deux tiers d'hommes, se suicident. Comme le révèle une étude de l'Office fédéral de la santé publique, 90 % des personnes qui se suicident souffrent de dépression ou d'un autre trouble psychique.

Appel à la politique

« Au vu des résultats de l'enquête, une sensibilisation à large échelle de la population suisse s'avère urgente pour combattre les préjugés », souligne Marylou Selo, présidente du conseil de fondation. Sa fondation exige de la Confédération et des cantons des mesures concrètes de sensibilisation et de non-discrimination en matière de maladies psychiques et une assistance axée, en particulier, sur les personnes âgées, les jeunes et l'environnement professionnel. La Fondation Selo trouve un appui en la personne du conseiller national Andy Tschümperlin (PS), dont la motion visant la mise sur pied d'une campagne nationale de sensibilisation aux maladies psychiques sera

traitée lors de la session d'été. Le conseiller aux Etats radical Rolf Schweiger va dans son sens : « Par notre soutien, nous soulignons l'urgence du débat tous partis confondus. »

Un sujet délicat

La dépression reste une question délicate rarement évoquée en dehors du cercle familial. Les hommes et les personnes âgées, en particulier, se révèlent plus fermés et moins informés. « Le vieillissement et ses profonds changements comme la sortie de la vie professionnelle, la maladie ou l'isolation sociale comportent de nombreux facteurs de dépression. Les personnes âgées cachent souvent leur détresse de crainte de représenter un fardeau pour leurs proches », ajoute John Kummer, vice-président de la Fondation Selo. « Par conséquent, il est important d'inciter les seniors au dialogue. »

La pression professionnelle, un déclencheur grandissant

Par rapport à une étude de 1995, il ressort que l'environnement professionnel et la situation économique sont aujourd'hui les causes présumées de dépression les plus fréquemment citées. Il y a 15 ans, ces facteurs n'étaient même pas mentionnés. En même temps, il est frappant de constater que pratiquement personne n'envisage de confier ses problèmes psychiques à ses collègues de travail. Marylou Selo explique : « Ce phénomène indique que la dépression est considérée comme une faiblesse que l'on ne peut montrer au travail. C'est un grave problème qui exige des mesures urgentes. »

Malaise face à aux personnes dépressives

L'ignorance et les peurs diffuses sont, comme il y a 15 ans, les motifs les plus cités du malaise éprouvé face à une personne dépressive. « L'ignorance fait naître la distance et les préjugés », déplore Marylou Selo. Pour briser ce tabou social, il faut sensibiliser les jeunes dès l'école et mettre sur pied une campagne nationale de non-discrimination.

Pour tout complément d'information :

Mark Bächer, Life Science Communication SA

Téléphone +41 43 266 88 50 | Mobile +41 78 601 56 08 | E-mail mark.baecher@lscm.ch

La Fondation Werner Alfred Selo

Créée en 1994, la Fondation Werner Alfred Selo encourage, depuis plus de 15 ans, la recherche et la non-discrimination dans le domaine des maladies psychiques comme la dépression et les troubles affectifs. Elle met un accent particulier sur la relation entre **dépression** et **migraine** (comorbidité). La Fondation soutient les initiatives qui apportent des structures d'entraide aux personnes concernées et à leur entourage. Par le biais de campagnes de sensibilisation et de relations publiques, elle contribue largement à la non-discrimination de ces maladies très répandues.

Marylou Selo, interprète diplômée domiciliée à Zoug et à New York, a créé la Fondation en hommage à son père, le marchand suisse de minerai et de métal Werner Alfred Selo (1908 – 1993), qui se suicida après un long calvaire ponctué de migraines et de dépressions chroniques. Pour aider d'autres personnes concernées, Marylou Selo – qui souffre elle-même de troubles maniaco-dépressifs – décida d'encourager la recherche en Suisse dans le domaine de la dépression. De sa volonté de lutter contre la marginalisation des malades psychiques et de leur prêter une oreille attentive est née une œuvre où prime le bénévolat.

www.selofoundation.ch